

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 96 - 2001 - Fasc. 1

SOMMAIRE

N° 96, 2001, 1

André HULLO et Roger LAUXEROIS - Bibliographie viennoise pour 2000	3
François RENAUD - Chronologie viennoise pour 2000	5
André PELLETIER - Auguste Allmer (1815-1899)	9
André PELLETIER avec la collaboration de Monique ZANNETTACCI pour les épitaphes chrétiennes - Inscriptions inédites de la cité de Vienne (II)	15
François KAYSER, Bernard RÉMY - Découverte de deux épitaphes inédites de Vienne, au musée lapidaire	27
Henri MOUET - Les flammes postales anciennes et les flammes concordantes de Vienne	29
Les prochains rendez-vous	35
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	36

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la ville
et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts de
l'association).

Pour 2001 : montant de l'abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal	150 F.
Retraités et étudiants	130 F.
Abonnement de soutien	170 F.
Prix de vente au numéro	40 F.

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier
numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans
l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront
remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société

20 F.

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 96 - 2001 - Fasc. 1

Rétrospective des activités en 2000

- **Lundi 24 janvier** : conférence sur la musique scandinave.
- **Lundi 13 mars** : conférence sur la musique russe.
- **Jeudi 30 mars** : visite guidée de Lille et de son musée.
- **Lundi 3 avril** : visite guidée à Lyon, de l'église Saint-Nizier.
- **Dimanche 4 juin** : visite du château de Voltaire à Ferney, ainsi que du château de Madame de Staël à Coppet et du musée Ariana à Genève.
- **Samedi 24 juin** : spectacle du Puy du Fou et visite de Nantes.
- **Du 13 au 23 septembre** : voyage culturel en Andalousie.
- **Lundi 23 octobre** : conférence sur la musique française : François Boieldieu.
- **Lundi 6 novembre** : conférence sur la musique française : Jacques Meyerbeer.
- **Lundi 6 novembre** : assemblée générale.
- **Mardi 7 novembre** : visite de la chapelle de la Trinité à Lyon.
- **Vendredi 24 novembre** : même visite que le 7 novembre.
- **Lundi 4 décembre** : conférence sur la musique française : Charles Gounod.

André Hullo - Roger Lauxerois

Bibliographie viennoise pour 2000*

I - Préhistoire - Antiquité

Dunbabin (K.M.D.) - *Mosaics of the Greek and Roman world*, Cambridge, University Press, 1999 [Vienne, p. 75-78].

Durand (V.) - Vienne gauloise, les processus d'urbanisation à l'âge du fer. Actes du colloque de Glux-en-Glenne, 8-11 juin 1998.

Helly (B.), Galmiche (J.), Canal (A.), Le Bot (A.) - *Sous-bassement de l'église de Saint-André-le-Bas*, rapport dactylographié, D.R.A.C., 1999.

Herrmann (J.J.), Newman (R.) - "Dolomitic marble from Thasos near and far : Macedonia, Ephesos and the Rhône", *Asmosia* 1995. *Archéomatériaux. Marbres et autres roches*, Asmosia IV. Bordeaux-Talence, 9-13 octobre 1995 (Actes de la IV^e conférence internationale de l'Association pour l'étude des marbres et autres roches utilisés dans le passé), Bordeaux, C.R.P.A.A.. Pub, [199], p. 299-303.

Landskron-Dinst (A.) - Orientalen in Vienne *Fremde Zeiten. Festschrift für Jürgen Borchardt* Wien, Phoibos Verlag, 1996, Bol II, p. 225-235. (A propos des bas-reliefs représentant des barbares orientaux (Parthes ?) d'époque augustéenne).

Lavagne (H.) - *Recueil général des mosaïques de la Gaule III. Narbonnaise*, 3. X^e supplément à *Gallia*. Paris, CNRS, éd. 2000.

Le Bot-Helly (A.), avec la collaboration de Helly (B.) - "Vienne, contraintes hydrologiques et aménagements des rives du Rhône : de la komé allobroge à la ville du haut-Empire", *Gallia*, 56, 1999, p. 1-175. (Ce numéro de la revue *Gallia* est consacré à un thème : le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales" ; d'autres contributions réunies par Leveau (Ph.) concernent aussi Vienne : par exemple "Le régime du Rhône dans l'Antiquité et au Haut Moyen-Age" par Provansal (M.), Berger (J.F.), Bravard (J.P.) et *alii*, p. 13-32.

* et années antérieures.

"Train contre mosaïque, une restauration, Sainte-Colombe, Rhône, 1876-2000". Livret édité à l'occasion de l'exposition-actualité organisée par le Pôle Archéologique du Rhône, musée de Saint-Romain-en-Gal/Vienne. Juin-novembre 2000.

"Artistes et artisans de l'Antiquité. Les ateliers de potiers de Lyon à Vienne" livret édité à l'occasion de l'exposition-actualité organisée par le Pôle Archéologique du Rhône, musée de Saint-Romain-en-Gal/Vienne. Octobre-novembre 2000.

II - Moyen Age

Humbert II. Dernier dauphin du Viennois, cahiers de Léoncel, 16. N° spécial, colloque d'août 1999.

Reveyron (N.) - "Décor d'incrustation et tendances antiquisantes dans l'architecture romane de la moyenne vallée du Rhône". *Gesta*, XXXIX, 1, 2000, p. 28-42, fig. et pl. cent.

III - Époque moderne et contemporaine

Art de Vienne, n° 1, juin 1999, n° 2, juin 2000, Vienne Office de tourisme. (magazine)

Dufroid (R.) - *100 ans de cinémas à Vienne (1886-1996), le cinéma éducateur laïque* - Vienne, déc. 2000.

Antoine (Archimandrite) - *Les Trinitaires à Vienne*, éd. des 4 M, Tarbes 1999.

Gestin (A.) - *La formation d'une ville : Vienne, Isère*. Centre des Hautes Études de Chaillot. Paris, 2000.

Jazz à Vienne : 20 ans, l'album anniversaire, éd. le Dauphiné, 2000.

Orcel (Ch.), Lauxerois (R.) - *Visages de Vienne. Ville d'Art et d'histoire*, Vienne, 2000.

Savigné (E.J.) - *Vienne*, [s. l.], les éditions de la Grande Fontaine, [réédition de l'ouvrage paru en 1875 sur les noms de rues de Vienne].

Vyt (Ch.) - *L'iconoclasme protestant dans le Dauphiné pendant la première guerre de religion (1562-1563)*, mémoire de maîtrise, université Lumière, Lyon II, sous la direction de Gutton (J.P.) et Christin (O.), juin 2000.

IV - Divers

Lageron (D.) - *La fête de la Côte Rôtie : le vin, les sites, les fêtes*, éd. du Mot Passant, janvier 2000.

Roche (G.) - *Le monument aux morts de Chuzelles*, Cahier de Chuzelles.

François Renaud

Chronologie viennoise 2000

A partir du 13 janvier - Longue **grève** du personnel hospitalier et administratif de l'**hôpital** de Vienne pour davantage de personnel et de budget.

Février - **Abattage** des marronniers de la place de l'Hôtel de Ville remplacés aussitôt par des tilleuls.

La ville de Vienne se donne un nouveau **logo** conçu par la graphiste Édith Deberdt des Côtes-d'Arej.

La région Rhône-Alpes (présidente Mme A.-M. Comparini) organise une réseau d'agglomérations et villes moyennes (24, dont Vienne) pour lesquelles sera élaboré un **schéma d'aménagement et de développement**, dans le but d'un meilleur épanouissement de ces villes.

Février/juin - Cycle de cinq **conférences** gratuites au **musée** de Saint-Romain-en-Gal/Vienne sur le thème "Habiter dans la ville antique", par des spécialistes de renommée nationale.

15 mars/15 avril - **Exposition** "Robert Doisneau pêcheur d'images" au cloître roman de Saint-André-le-Bas.

29 mars - Fermeture des deux cinémas ouverts en 1977 par Madame Bernard (les Amphis Trémeau et les Amphis Romestang) et **ouverture** d'un **multiplexe** de 8 salles, rue Rochebrun, plus en accord avec l'évolution des salles de cinéma. Vienne n'a plus désormais qu'une seule implantation cinématographique.

Rappel pour 1999

L'association pour la protection du château de Seyssuel décide de rejoindre la société des "Amis de Vienne". Une convention est passée entre les deux associations et un représentant de l'ancien conseil d'administration siègera désormais au sein du conseil d'administration des "Amis de Vienne" qui poursuivra les mêmes buts à savoir, protection, mise en valeur et meilleure connaissance du château. L'association cède son actif aux "Amis de Vienne".

Mars - Le restaurant **l'Estancot**, rue de la Table Ronde, figure pour la première fois dans l'édition 2000 du Guide Rouge Michelin.

La **centrale nucléaire** de Saint-Alban/Saint-Maurice annonce pour 1999 une production record de 17,8 milliards de kwh.

Louis **Mermaz**, maire de Vienne depuis 1971, 69 ans, annonce qu'il ne se présentera pas aux élections municipales de 2001. Le parti socialiste se prononce pour la candidature de son premier adjoint, Gérard Eudeline, 65 ans, qui est déjà conseiller général de Vienne-Nord et conseiller régional.

Avril - **Dégradation** partielle avec vol d'une mosaïque gallo-romaine de 50 m² découverte quelques jours auparavant avenue de la gare à Saint-Romain-en-Gal.

Première "**Viennale d'art contemporain**" au musée Lapidaire Saint-Pierre, exposant des sculptures sur bois de I.I. Stoskopf et des peintures de Ph. Guesdon.

Mai-juin - **Abattage** de nombreux platanes trop âgés donc dangereux, avenue Leclerc.

10 juin - Gros **orage** de **grêle** sinistrant 129 arboriculteurs des cantons de Vienne-Sud, Roussillon, Beaurepaire, sur 1500 ha.

Juin - Lancement d'un **guide de promenades-découverte** du Pays viennois, détaillant avec clarté et précisions 14 circuits balisés de promenades pédestres. Il est l'œuvre du SIVU du Pays Viennois (21 communes) présidé par le maire d'Estrablin, R. Porcheron.

Le vaste et élégant **bâtiment nouveau de l'hôpital** Lucien Hussel dû au cabinet lyonnais d'architecture Cappa et Frappa entre en fonction. Il est consacré à divers services (immunologie, rhumatologie, chirurgie, orthopédie, laboratoires, urgences).

28 juin/20 août - **Exposition** photographique J.P. Lenoir sur le fameux trompettiste et chanteur noir Louis **Amstrong**, 1900-1971, au cloître roman de Saint-André-le-Bas.

30 juin/13 juillet - Vingtième **festival de jazz** au théâtre antique. 10 % de spectateurs en moins qu'en 1999 mais certaines soirées ont connu le succès maximum : la nuit du Brésil (7900 entrées), le concert anniversaire avec Sting et Cheb Mami (7500 entrées). Compte-rendu technique dans la *Tribune de Vienne* du 15 juillet (Michel Arnaud) et *Vienne-Journal* du 22 juillet. En hommage au centenaire de la naissance de Louis Amstrong, le festival a donné aux trompettistes une importance particulière.

Jean-Paul Bouteiller, qui a créé le festival en 1981 et l'a si admirablement dirigé pendant ces vingt ans, annonce qu'il se retire, laissant à Jacques Launay son plus proche collaborateur la place de directeur à partir de 2001.

15 juillet/15 août - En prolongement du festival de jazz, huit concerts sont donnés au théâtre antique dont certains attirent beaucoup : le festival

reggae enregistre plus de 7000 entrées.

Juillet/octobre - Innovation : un petit **train folklorique** part chaque jour du cours Brillier à différentes heures emmenant les touristes à travers les rucs de la ville pour une visite commentée.

19 et 29 août - **Concerts** à la cathédrale Saint-Maurice organisés par l'association Cathédrale vivante : "Glory Gospel Singer" et "Chœurs des Cosaques du Don".

6 et 17 septembre - Les **journées** européennes du **Patrimoine** sont l'occasion pour de nombreux Viennois d'accéder gratuitement à tous les monuments et sites historiques de Vienne.

30 septembre - Bernard **Saugey**, devenu président du Conseil Général de l'Isère, annonce qu'il ne sera pas tête de liste aux élections municipales de 2001, à la différence de celles de 1995.

Septembre - L'entreprise de **chaussures Christian Pellet**, redressée depuis 1985 par Guy Rodoz (100 salariés aujourd'hui) ouvre sa première boutique à Lyon.

Octobre - Lancement par le **SYVROM** d'une grande campagne de **tri des déchets** par installation de conteneurs spécialisés à Vienne et dans douze communes iséroises voisines.

Cyber pétition contre la traversée du vignoble des Côtes-Rôties par le projet d'autoroute à l'ouest de Lyon.

15 novembre/7 janvier - **Exposition** S. Nivard-Zerdou "peintures, collages, dessins" au cloître de Saint-André-le-Bas où elle fait suite à une exposition d'A. Akar, M. Côté et F. Lalou "Rite et calligraphie" (1^{er} septembre-19 novembre)

Novembre - **Dominique Sylvain Prix 2000** du sixième festival "**Sang d'encre**" pour son roman "Vox". Ce festival a connu 5000 entrées.

Données climatiques 2000 de la station de Chasse-sur-Rhône.

Après plusieurs années de fonctionnement très inégal qui nous avait obligé d'utiliser les données de la station de Chasse-sur-Rhône, la station de Vienne a de nouveau fonctionné de façon correcte en 2000.

Il faut rendre hommage à la qualité du travail de M. Latard, responsable de la station météo de Chasse-sur-Rhône pendant de nombreuses années. Il était ingénieur agronome. Il est décédé en cette année 2000.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Précipitations en mm (total 934,1 mm)	19,5	54,5	49,4	112,6	88	40,2	43	75,3	71,9	173,6	112,5	93,6
Températures moyennes en degrés C	2,7	6,8	8,5	11,7	16,9	19,6	19	22,1	17,7	12,3	8,4	7,5
Températures extrêmes en degrés C	(6)	(26)	(11)	(22)	(15)	(9)	(2)	(19)	(11)	(23)	(30)	(8)
Maximum absolu	14	17,9	20,5	24,5	28	30	32,1	34,8	29,7	21	16,9	17
Minimum absolu	-7 (28)	-3,7 (24)	-3,2 (6)	0 (7)	5,2 (23)	7,9 (26)	7 (13)	11 (28)	7 (6)	3 (8)	-1 (16)	-2 (23)
Nombre de jours où Température ≥ 30° C						2	5	15				
Température ≥ 25° C					9	20	18	22	11			
Température inférieure à 0 °C	22	9	5	1						2	4	

Les nombres entre parenthèses dans les maxima et minima absolus indiquent la date où ces températures extrêmes ont eu lieu.

N.B. - La station météo de Vienne se situe à l'hôpital Lucien Husel, à une altitude de 210 mètres. La station de Chasse-sur-Rhône est à l'altitude de 222 mètres.

André Pelletier

Auguste ALLMER (1815-1899)

C'est avec un peu de retard que nous saluons aujourd'hui le centième anniversaire de la mort d'un des grands épigraphistes français du XIX^e siècle, dont l'œuvre majeure demeure le célèbre *Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne en Dauphiné*, qui constitue encore un ouvrage de référence pour les spécialistes. Au moment où s'achève la nouvelle rédaction des inscriptions de la cité de Vienne¹, il paraît naturel de rendre hommage à l'un des pionniers de l'épigraphie latine.

Auguste Allmer naquit à Paris le 8 juillet 1815², dans une famille aisée. Son père fit toute sa carrière dans la finance et termina comme contrôleur principal des dépenses générales. Le jeune Auguste passa son enfance à Chantilly où sa famille possédait une maison de campagne, puis fit ses études dans un collège de Saint-Germain-des-Prés où, malgré ses dires, il se révéla un bon élève, comme en témoigne en 1829 l'obtention de prix en thème latin, en vers latins, en version grecque et d'un premier prix d'excellence.

Tout naturellement, au sortir de ses études il embrassa, comme son père, une carrière financière et fut nommé en 1839 à la tête de la perception de Bain en Ille-et-Vilaine, avant de gagner très vite celle d'Estrablin (transférée plus tard à Septème), avec résidence à Vienne. Il y demeura jusqu'en 1855, date à laquelle il fut nommé à Saint-Priest, avec résidence à Lyon. Ce fut son dernier poste. Il prit sa retraite en 1868 et continua à vivre à Lyon jusqu'à sa mort. On sait qu'il fut un percepteur à la fois scrupuleux pour remplir les caisses de l'Etat et compatissant envers les contribuables dans l'embarras. Un de ses collègues, percepteur à Saint-Flour, note à propos de lui, dans un *Mémoire au Ministre* écrit en 1855 : "Il est en France un percepteur modèle, vivante incarnation du type idéal du comptable, aussi

1 - *Inscriptions latines de Narbonnaise. Vienne*, par B. Rémy, Fr. Bertrand, Fr. Kayser, A. Pelletier, Fr. Wiblé (à paraître).

2 - Les éléments biographiques dont je fais état ci-dessous sont extraits de la notice parue à sa mort dans la *Revue épigraphique du Midi de la France*, dont il était le fondateur et l'unique rédacteur, n° 96, 1900, p. 65-79.

modeste que fertile en recouvrements opérés sans frais, marchant surtout héroïquement ceint du glaive des compensations”.

Allmer a raconté lui-même comment il devint épigraphiste : “Il y a une vingtaine d’années, écrit-il en 1875, trois habitants de la ville de Vienne, attirés l’un vers l’autre par une conformité de goût, se voyaient fréquemment. L’un (Delorme) était le bibliothécaire-conservateur du musée de la ville ; l’autre (Girard), un libraire, en même temps antiquaire et collectionneur dévoué aux intérêts de la science ; le troisième (Allmer) un dessinateur ... Un jour, l’idée vint à l’artiste de copier toutes les pierres écrites que renfermait le musée. Idée bizarre assurément ! Un pays si richement décoré par la nature ne lui offrait-il pas quantité de motifs bien plus attrayants ? En outre, il n’entendait pas le plus simple mot d’une inscription. Mais pour lui, paraît-il, c’était précisément ce mystère de l’inconnu qui prêtait à ces vieilles pierres énigmatiques un charme d’imagination, à peine entièrement effacé aujourd’hui par celui de leur intérêt véritable. Les dessins mis sous les yeux de son ami le libraire suggérèrent à celui-ci, toujours prêt aux entreprises généreuses, la pensée d’une publication, à laquelle leur ami commun, le bibliothécaire, offrit avec empressement de coopérer par un texte explicatif”.

Ainsi naquirent les *Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne en Dauphiné*, titre définitif sous lequel parurent six tomes à partir de 1875. Au départ, Allmer ne devait réaliser que le dessin des inscriptions et cela a donné l’admirable Atlas où les inscriptions sont “reproduites en fac-similé”, réalisation d’autant plus utile qu’un bon nombre des inscriptions a disparu depuis. A la mort de Delorme, il demanda à Léon Rénier d’assurer les annotations ; mais celui-ci renonça bientôt. Alors Allmer se chargea de tout : réunir les inscriptions, les transcrire, les traduire et les commenter. Quatre tomes furent ainsi consacrés à l’Antiquité (les deux derniers, sur les inscriptions du Moyen Age, sont dus à Alfred de Terrebasse) et parurent entre 1875 et 1876. Aux inscriptions du musée de Vienne s’étaient en effet ajoutées celles de l’ensemble de la cité, soit plus de 2 000 notices, en comptant l’*instrumentum*.

Les deux premiers tomes obtinrent de l’Institut, en 1874, au Concours des Antiquités nationales, la première médaille de vermeil. A la suite de cette distinction, Allmer reçut la Légion d’honneur le 2 avril 1875 et le 23 décembre 1876 devint Correspondant de l’Académie des inscriptions et belles-lettres.

En 1878, il devint Conservateur des collections épigraphiques de la ville de Lyon, mais le “terrain” lui manquait. Aussi reprit-il bientôt son bâton de voyageur pour parcourir, non plus les seules routes de la région, mais celles plus lointaines du Sud de la France. “J’étais au mois de mai (1879) à Nîmes, écrivait-il à Camille Jullian, au mois de juin à Narbonne, au mois d’août à Toulouse, en août et septembre dans les Pyrénées. C’est de Nérac que je suis allé à Bordeaux ; de Bordeaux, je suis allé à Périgueux. Puis j’ai passé tout le temps, depuis la fin d’avril jusqu’au commencement de novembre (1880), à copier les inscriptions des villes et des pays que je visitais... Je n’ai jamais eu la curiosité de compter combien j’en ai copiées dans ce laps de temps ; mais ce doit être au moins 2 500 ...”. Et c’est ainsi qu’il collabora au *Recueil des inscriptions antiques de la province du Languedoc* (Toulouse, Privat, 1893)

et aux *Inscriptions antiques de Nîmes* (Toulouse, Privat, 1893).

C'est aussi à cette période de sa vie qu'il fonda, en 1878, *la Revue épigraphique du Midi de la France*, imprimée à Vienne et chargée de recenser toutes les inscriptions antiques nouvellement découvertes. Pendant vingt ans, il en fut l'unique rédacteur, grâce, malgré tout, à une pléiade de correspondants régionaux. Quatre volumes parurent jusqu'à sa mort qui vit l'arrêt de la revue.

En 1885-86, les travaux de construction de la voie de chemin de fer de Lyon-Saint-Just à Mornant mettaient au jour un certain nombre de vestiges romains, ce qui décida l'Académie de Lyon à consacrer un volume de ses Mémoires à la description de toutes les antiquités du quartier de Trion. Allmer et le nouveau conservateur P. Dissard furent chargés de l'entreprise, Allmer prenant les inscriptions qu'il fit précéder d'une longue introduction de 168 pages sur l'histoire de *Lugdunum*. De cette étude naquit un ouvrage en deux tomes, intitulé : *Trion. Antiquités découvertes en 1885 et 1886 et antérieurement au quartier de Lyon dit de Trion*, édité en 1887. Ce fut le prélude à un travail exhaustif sur l'épigraphie lyonnaise, rédigé par les mêmes auteurs et publié en cinq tomes, entre 1888 et 1893, sous le titre : *Inscriptions antiques du musée de Lyon*, ce qui valut aux auteurs (à Allmer surtout qui rédigea entièrement les trois premiers tomes et la plus grande partie du quatrième) l'obtention du prix Gobert, alors l'une des plus hautes récompenses dispensées par l'Académie des inscriptions et belles-lettres et la reconnaissance unanime du monde scientifique.

Jusqu'à sa mort, survenue dans une grande pauvreté (il avait dû vendre sa bibliothèque), il poursuivit sans relâche son travail, ayant conservé jusqu'au bout l'intégralité de ses capacités intellectuelles.

Pour juger des conditions matérielles dans lesquelles Allmer accomplit son œuvre, on peut se reporter à ce passage écrit par l'auteur dans l'avant-propos des *Inscriptions de Vienne* (p. VII et VIII) : "Que de fois, le bâton de voyageur à la main, un imperceptible bagage sous le bras, insouciant de la bonne ou mauvaise humeur du ciel, de ses sourires ou de ses colères, des averses du printemps, des ardeurs de l'été, des neiges de l'hiver, n'avons-nous pas égrené sur les routes, sur les chemins, sur les sentiers des huit départements français et du canton étranger qui composent la circonscription de l'ancienne cité de Vienne, d'interminables séries de kilomètres ! Que de fois, apprenant avoir laissé quelque chose en arrière, n'avons-nous pas rétrogradé courageusement, sans plainte ni dépit et repassé pendant des lieues nombreuses sur le chemin déjà parcouru ! ... L'esprit absorbé dans l'objet de nos recherches, nous ne sentions ni privations, ni souffrances ; nous n'apercevions rien des vulgarités au milieu desquelles nous jetait le hasard. Pour nous ramener de temps à autre à la réalité, du haut des sercines régions où se complaisait notre pensée, il ne fallait rien moins que le brusque heurt à quelque aventure misérable, par exemple la rencontre d'un garde-champêtre ou d'un commissaire qui n'ayant jamais entendu parler de la profession de chercheur d'inscriptions, nous prenait pour un malfaiteur d'une espèce nouvelle et s'obstinait absolument à vouloir nous mener en prison".

Car, on l'aura compris, c'est à pied et dans l'indifférence générale, voire l'hostilité, qu'Auguste Allmer parcourut la France pour y dénicher, dans le moindre recoin, les inscriptions latines dont lui, l'autodidacte, allait devenir l'un des plus grands spécialistes de son temps.



Auguste Allmer

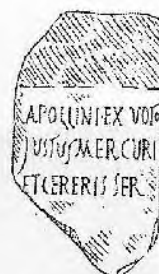
259-183



260-184



260-186



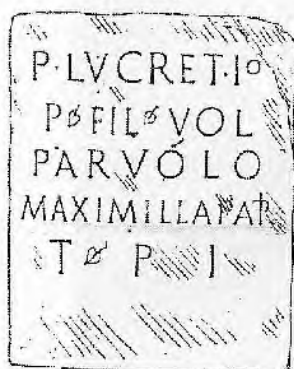
265-187



269-188



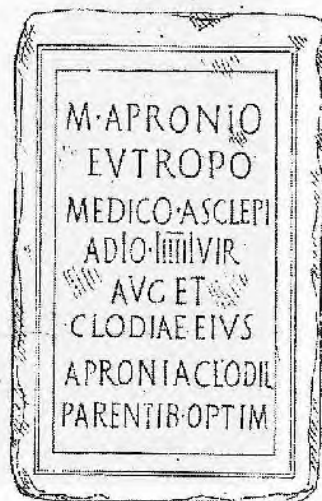
269-185



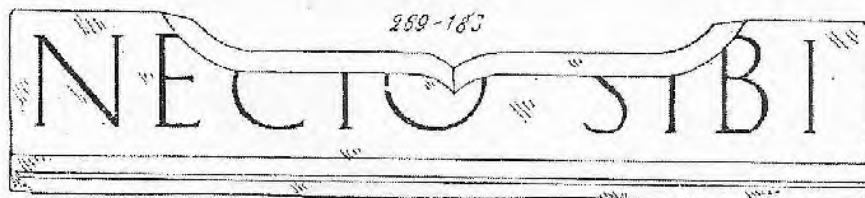
269-182



269-187



269-183



Waller del.

Pl. 38-30

Lith. Savignac, Vienne



Fig. 1 - Carreau de carrière (théâtre romain).

André Pelletier
avec la collaboration de Monique Zannettaci
pour les épitaphes chrétiennes

Inscriptions inédites de la cité de Vienne (II)

Dans une précédente livraison du *Bulletin de la société des Amis de Vienne*, nous avons réalisé une première recension d'inscriptions inédites trouvées sur le territoire de la cité de Vienne¹. Depuis cette date, de nouvelles découvertes, ainsi que la réorganisation des réserves du musée lapidaire, avec le transport d'un certain nombre de fragments d'inscriptions vers le nouveau dépôt de Saint-Martin (en abrégé DRAV) nous fournissent un nouveau lot de documents inédits. A l'exception d'une seule, il s'agit d'inscriptions païennes, souvent réduites à l'état de fragments plus ou moins énigmatiques. En voici la recension :

Vienne. Inscription sur carreau de carrière (Fig. 1)

Bloc de calcaire utilisé sans doute pour la construction du théâtre romain, creusé d'un trou de scellement à la partie supérieure. Conservé au théâtre romain.

60 x 55 x 67.

Texte de deux lignes. H.d.l. : l. 1 : de 11 à 15 ; l. 2 : de 10 à 12,5.

Inédit. Vu.

XCIIIA

EMOP

Gravure des lettres très irrégulière. Ligne 2 : E rétro et O petit entre les deux barres obliques de M.

Le sens de l'inscription reste obscur. Il peut s'agir d'une marque de carrier servant à préciser l'emplacement de la pierre dans une construction.

1 - BSAV, n° 92, 1997, fasc. 4, p. 9-20.

Vienne. Epitaphe de ... Primus (Fig. 2) :

Autel de calcaire, retaillé à gauche sur toute la hauteur, de provenance inconnue, dressé sous le porche de l'église Saint-Pierre (musée lapidaire).

142 x 47 x 33.

Texte de six lignes. Champ épigraphique conservé : 90 x 37. H. d. l. : l. 1 : 9,5 ; l. 2 : 5 ; l. 3 : 3 ; l. 4-5 : 5-6. Points de séparation possibles.

Inédit. Vu.

[.] M
[---]+CLPRIMI
++++
[---]L++RIPR
[---]IV[---]INI
[---]PLII

Lettres en partie effacées, d'une lecture très difficile. La ligne 3, en caractères plus petits, semble avoir été ajoutée dans l'interligne entre les lignes 2 et 4. Je propose la lecture VXORI.

[D(is)] M(anibus)
[---]+ C(ai) ? l(iberti) ? Primi
uxori ?
[---]L++RIPR
[---]IV[---]INI
[---]PLII

Traduction : *Aux dieux Mânes de ... Primus, affranchi (?) de Caius (?), à son mari (?)*, ...

On peut s'étonner que cette pierre qui semble entreposée près du porche de l'église depuis toute éternité n'ait pas été remarquée par Hirschfeld lorsqu'il fit sa grande recension des inscriptions de Gaule Narbonnaise à la fin du XIX^e siècle.

Le défunt porte les *tria nomina* du citoyen romain ou de l'affranchi de citoyen. La formule funéraire (invocation aux dieux Mânes suivie du génitif) suggère une datation allant du milieu du I^{er} au milieu du II^e siècle.

Vienne. Fragment d'inscription monumentale (Fig. 3) :

Fragment de plaque de marbre trouvé en 1966 dans les fouilles du sanctuaire de Cybèle, auj. square Albert-Vassy. Signalé par une brève mention dans *Gallia*, 26, 1968, p. 585 (M. Le Glay).

Vienne, Réserve du musée lapidaire, sans n^o.

35,8 x 35,5 x 6,8.

Texte d'une ligne entre deux étroits bandeaux décorés. Hauteur du champ

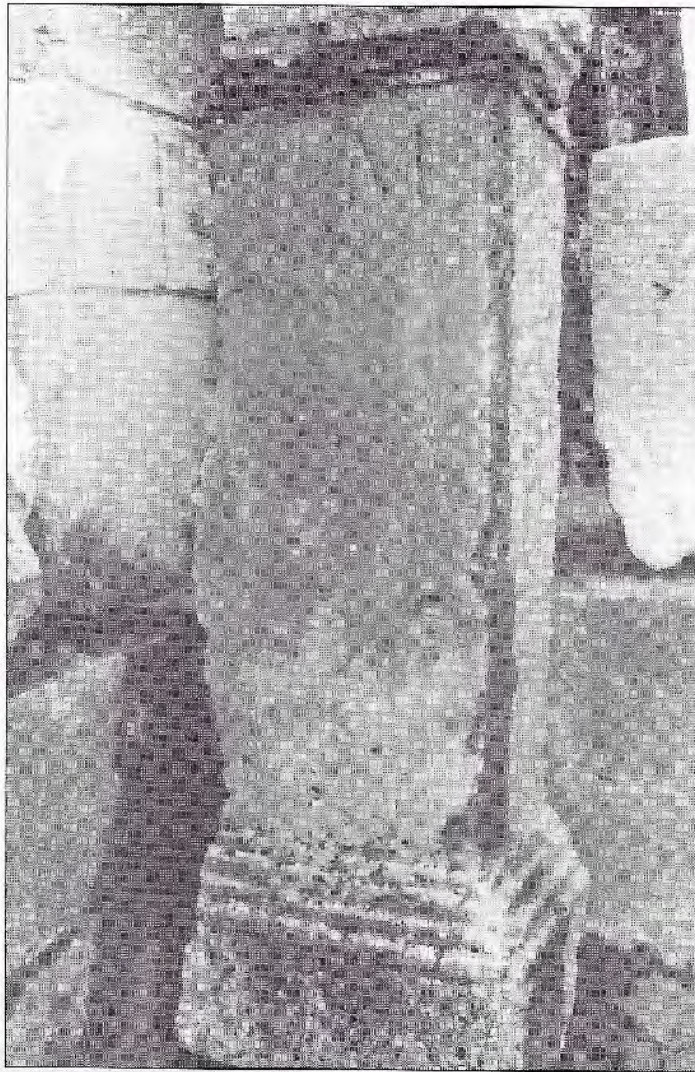


Fig. 2 - Épitaphe de Primus (musée Lapidaire).

épigraphique : 13,3. H. d. l. : 7,8. Point de séparation triangulaire. Texte complet à gauche.

L * DE[---]

Lettres de belle facture. L'inscription peut être aussi bien au nominatif qu'au datif.

L(uci-) De[---]

Cette inscription, honorifique ou funéraire, se trouvait vraisemblablement dans la partie supérieure du monument. Le personnage mentionné est sans aucun doute citoyen romain (*duo nomina* conservés).

Date envisagée : plutôt I^{er} siècle en raison de la graphie et de la qualité du monument.

Vienne. Fragment d'inscription

Fragment de plaque de marbre blanc, brisé de tous côtés, de provenance précise inconnue.

DRAV, n° 647.

18,5 x 18 x 7,5

Texte conservé de deux lignes. H.d.l. : 5.

Point de séparation triangulaire.

Inédit. Vu.

[---]VI ◊ A[---]

[---]+ER I[---]

Graphie de belle qualité. Ligne 1 : I long ; ligne 2 : la première lettre peut être un S, un C, ou un G.

Vienne. Quatre fragments d'inscriptions

Quatre fragments de plaques de marbre blanc, sur lesquels une seule lettre est conservée, de provenance précise inconnue.

DRAV, n° 614, 625, 630, sans n°.

Inédits. Vus.

n° 614.

Fragment de plaque de marbre blanc, brisé de tous côtés.

12 x 14,5 x 4,1

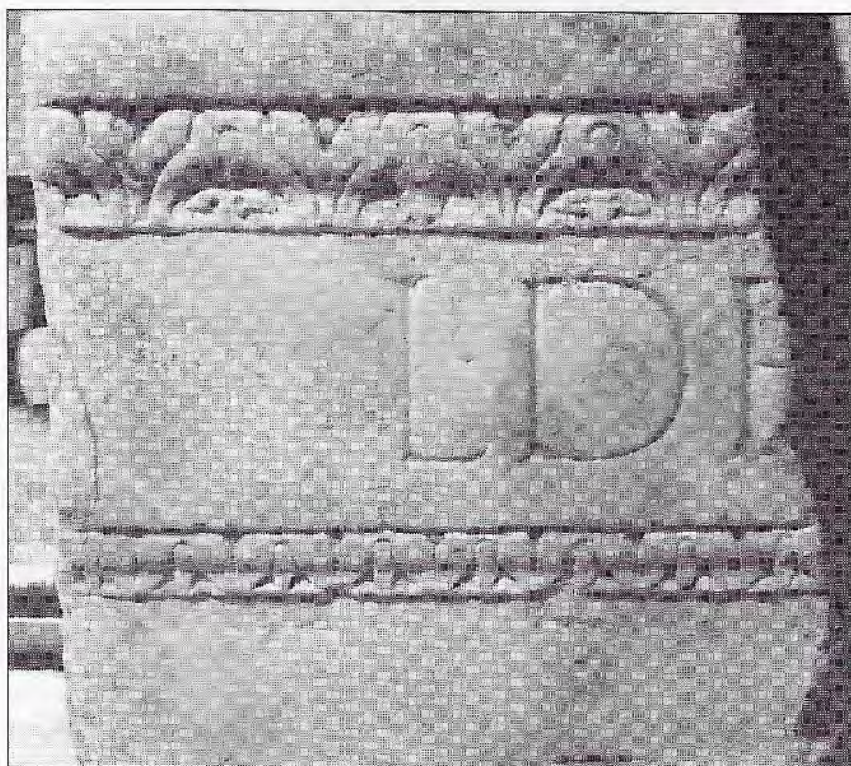


Fig. 3 - Inscription monumentale (réserve du musée).

Cl. R. Lauxerois

Texte conservé d'une ligne. H. d. l. conservée : 5.

[---]+[---]
--- (?)

Ligne 1 : partie inférieure d'une haste verticale.

n° 625.

Fragment de plaque de marbre blanc, brisé sur trois côtés. Inscription dans un cadre mouluré.

17,2 x 18,5 x 3

Texte conservé d'une ligne. H. d. l. : 4,5. Point de séparation triangulaire.

T ◊ [---]

T(itus) [---]

n° 630

Fragment de plaque de marbre blanc, brisé de tous côtés.

11,2 x 8,5 x 4,1

Texte conservé d'une ligne. H. d. l. conservée : 5

[---]∇[---]

sans n°

Fragment de plaque de marbre blanc, brisé de tous côtés.

11 x 12 x 4,7

Texte conservé d'une ligne. H. d. l. conservée : 8

[---?]+[---]

Ligne 1 : la lettre est un E ou un F.

Clonas-sur-Varèze. Marques de potier sur *tubuli* de chauffage (Fig. 4)

Dans la propriété de Maurice Gaillard, sur le site d'une *domus* où avait déjà

été trouvée une marque sur tuile², deux nouvelles estampilles de potier ont été exhumées, mais, cette fois, poinçonnées sur des tuyaux de chauffage (*tubuli*), de section rectangulaire, en terre cuite. De tels supports sont relativement rares en Gaule. On en a découvert, au nom de Clarianus, dans les thermes du Nord à Vaison-la-Romaine, ainsi qu'à Saalburg (Allemagne) portant le sigle de la XXII^e légion *Primigenia* stationnée à Mayence.

15 x 11,5 x 1,4

Marque dans un cartouche. Champ épigraphique conservé : 4,7 x 2,4.
H. d. l. : 4,4. Inédit. Vu.

GESA[---]

Le nom peut être complété en GESA[TIVS], s'il s'agit d'un gentilice (deux occurrences, à Cologne - *CIL* XIII 8346 - et, au féminin, à Lyon - *CIL* XIII 2076) ; ou en GESA[TVS], s'il s'agit d'un *cognomen* (une seule occurrence, à Cologne - *CIL* XIII 8320). Dans les deux cas, le nom est très rare.

7 x 5,5 x 1,2

Inédit. Vu.

Marque très fragmentaire, dans un cartouche.

[---]+SARCE+[---]



Fig. 4 - Inscriptions sur *Tubuli*.

2 - *Id.*, p. 17-18.

Le seul rapprochement que l'on peut opérer serait avec le *cognomen* SARGENIUS, que l'on rencontre à Arezzo (*CIL* XI 1868).

Inscription chrétienne de Constantia trouvée en 1991 sur le site de Notre-Dame-d'outre-Gère (fouilles de sauvetage de Monique ZANNET-TACCI - 1991-92) (Fig. 5)

L'inscription de Constantia provient de la basilique funéraire Notre-Dame-d'outre-Gère, située au confluent du Rhône et de la Gère, sur la rive droite de la rivière. Elle a été trouvée dans une fosse contemporaine recreusant le bas-côté nord et n'était donc pas en place. Les sols et marques de surface des sépultures de l'église n'ont pas été conservés et leur restitution restera sous forme d'hypothèse. On peut penser que l'inscription de Constantia appartient à l'un des trois premiers états de l'église (sarcophages ou *formæ* recouverts de dalles de pierres).

Trois autres inscriptions, contemporaines, ont été anciennement découvertes dans l'église Notre-Dame-d'outre-Gère :

- l'épithaphe de Peleger, décédé le 3 janvier 502 (*ILGN* 296 = F. Descombes, p. 312, n° 65) ; trouvée en 1926, elle est conservée au cloître Saint-André-le-Bas.
- l'épithaphe d'une religieuse, Scarpillosa, décédée le 31 août 524 (*CIL* XII 2070 = F. Descombes, p. 315, n° 67) ; perdu.
- l'épithaphe de Dulcitia, vierge consacrée, décédée le 23 avril 566 ou 581 (*CIL* XII 2090 = F. Descombes, p. 319, n° 69) ; perdue.

On pensait que ces trois épithaphes étaient situées à l'extérieur d'un édifice paléochrétien précédant Notre-Dame-d'outre-Gère. La fouille de 1991-1992 a révélé une datation haute de l'église, l'absence de tombes à l'extérieur, et cette nouvelle inscription, ce qui permet maintenant de rattacher ces découvertes anciennes aux inhumations à l'intérieur même de l'église, installée à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle, directement sur les niveaux gallo-romains. Le bâtiment avait dès l'origine trois nefs et une largeur hors-œuvre de 24,50 m et probablement 50 m de long.

L'inscription pouvait être une dalle de couverture d'une tombe : c'est une grande pierre calcaire grossièrement rectangulaire, de 0,66 x 0,30 m dans ses plus grandes dimensions. la surface en est lissée et la pierre, malgré son contour irrégulier, est entière. Les lignes incomplètes que l'on voit dans ce texte ne sont donc pas des lacunes, mais des réserves pour préciser une date qui n'a jamais été complétée. Il manque ainsi les jours et mois des kalendes, l'indiction et peut-être un chiffre après la vingtaine en attente duquel on a aussi omis d'inscrire *anno*. Le reste du texte est complet. Ces incertitudes qui ne concernent que la date correspondent peut-être à un marquage de la tombe effectué un certain temps après l'enfouissement, les réserves indiquant qu'on avait l'espoir de trouver encore des témoins (oraux ou écrits) pour la préciser.

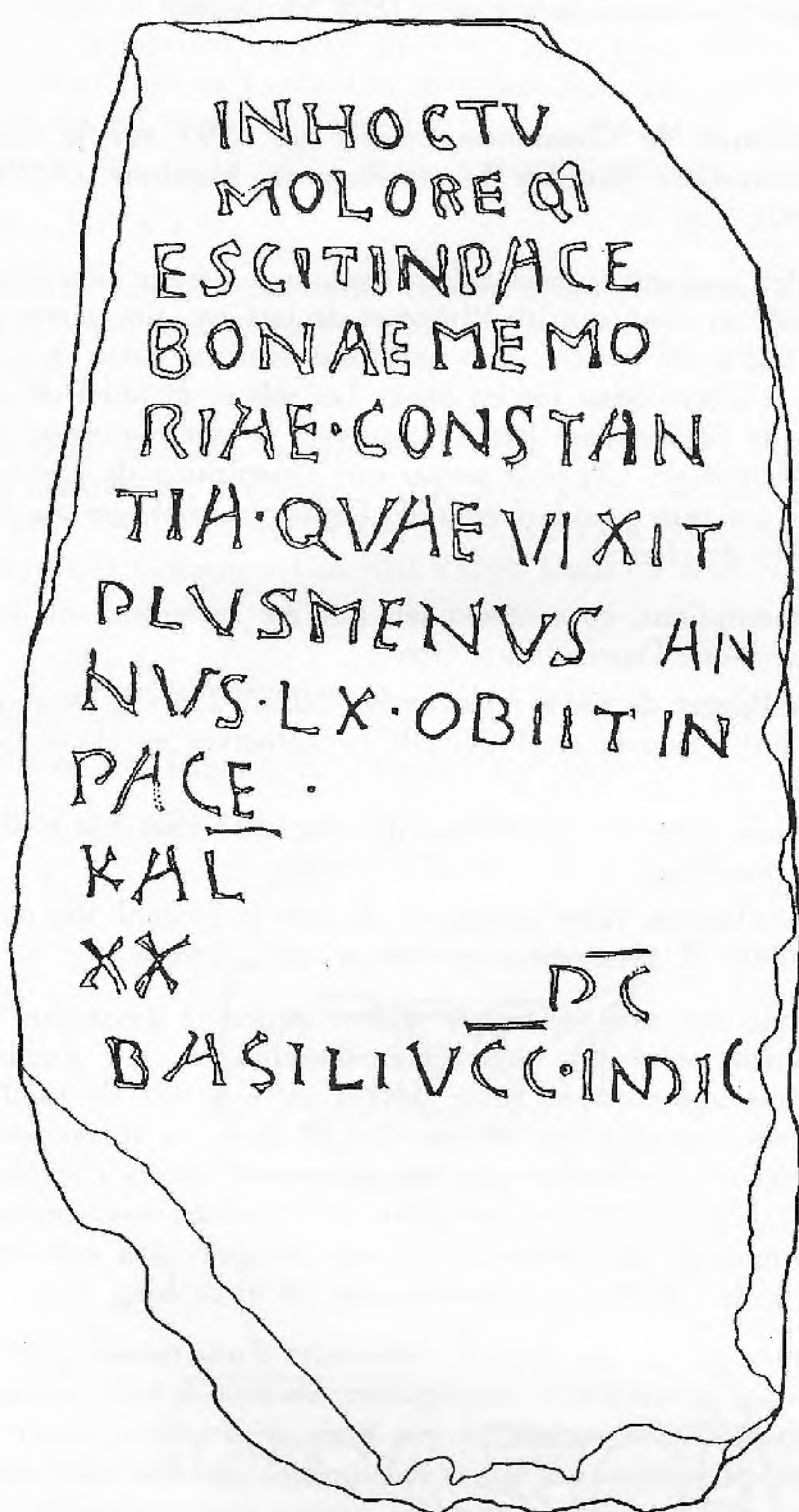


Fig. 5 - Inscription funéraire trouvée à Notre-Dame-d'outre-Gère lors des fouilles de 1991-92.
(dessin de Monique Zannettacci).

Cette inscription est assez semblable au n° 865 de la collection du cloître Saint-André-le-Bas.

Texte :

INHOCTV
MOLOREQI
ESCITINPACE
4 BONAEMEMO
RIAE * CONSTAN
TIA * QVAEVIXIT
PLVSMENVVS AN
8 NVS * LX * OBIIT IN
PACE * [---]
KAL[---]
XX uacat P̄C̄
12 BASILIVC̄C̄ * INDIC

Transcription :

In hoc tu-
molo (sic) req(u)i-
escit in pace,
4 bonae memo-
riae, Constan-
tia, quae vixit
plus minus (sic) an-
8 nus (sic) LX. Obiit in
pace [---]
kal(endas) [---]
XX (anno) p(ost) c(onsulatum)
12 Basili u(iri) c(larissimi) c(onsulis) indic(tione)
[---].

Traduction :

Dans cette tombe, repose en paix, de bonne mémoire, Constantia, qui vécut environ soixante ans. Elle mourut en paix le ... jour des kalendes de ..., la vingtième année après le consulat de Basile, homme illustre, consul, la ... (année) de l'indiction.

Il s'agit donc d'une inscription chrétienne concernant une Viennoise Constantia, décédée à un âge proche de la soixantaine. Deux remarques s'im-

posent immédiatement :

- d'une part, la pratique du nom unique est entrée dans les mœurs à cette époque, en remplacement des *tria nomina* (prénom, nom, surnom) portés par les citoyens romains des trois premiers siècles et des *duo nomina* (nom et surnom) du Bas-Empire ;
- d'autre part, l'incertitude quant à l'âge exact de la défunte, ce qui sous-entend les lacunes de l'état-civil, voire la disparition de l'enregistrement des naissances.

Certes, plus anciennement, et en particulier en Afrique du Nord, on rencontre déjà cette incertitude contenue dans la formule "plus ou moins", mais cet état de fait était moins fréquent.

L'année de la mort nous est connue par l'indication du postconsulat de Basile.

Rappelons qu'à l'époque romaine les années sont datées du nom des deux consuls élus (consuls "ordinaires" sous l'Empire). Le dernier des consuls d'Occident élu fut Paulinus Junior en 534. Mais quelques années plus tard, et pour la dernière fois, un consul d'Occident fut désigné par l'empereur Justinien, pour l'Italie reconquise par ses soins : ce fut Flavius Anicius Faustus Basilus Junior - Basile - en 541. Ainsi, jusqu'au milieu du VII^e siècle, c'est par référence au consulat de Basile que furent datées les années³. Dans le cas qui nous occupe, la vingtième année du postconsulat équivaut à 561 ou à 560 si l'on compte l'année même du consulat, c'est-à-dire 541. Si on considère qu'il peut manquer un chiffre après XX, on est conduit à dater l'inscription au plus tôt de 560.

La référence à l'indiction aurait pu être déterminante. On appelait indiction un cycle de quinze ans rythmant depuis 312 les révisions du système fiscal de l'Empire. Malheureusement, l'année de l'indiction qui devait porter le n° 8 (pour l'année 560) ou le n° 9 (pour 561) a disparu, si bien que le problème reste entier. Ajoutons que la mention des kalendes renvoie à la seconde partie d'un mois lui aussi inconnu⁴.

3 - 22 inscriptions de la province de Viennoise (Nord) sont datées d'après les postconsulats de Basile (F. Descombes).

4 - Bibliographie :

Descombes Françoise, *Recueil des Inscriptions chrétiennes de Gaule*, t. XV, Viennoise du Nord, Paris, 1985.

Zannettacci Monique, Krochvil Georges, *Vienne (Isère) 1991-1992, Notre-Dame-d'outre-Gère*. Rapport de fouilles, Vienne 1993, photocopié, déposé au Service régional de l'archéologie (Lyon) et au Service archéologique municipal de Vienne.

Zannettacci Monique, "Notre-Dame-d'outre-Gère à Vienne (Isère) : un programme de construction d'une basilique funéraire au V^e siècle", dans *Pages d'archéologie médiévale en Rhône-Alpes*, 1, Lyon, 1994, p. 117-131.

Plaque obituaire trouvée dans l'abbaye de Saint-André-le-Haut (Fig. 6)

Le site de l'ancienne abbaye de Saint-André-le-Haut à Vienne est en cours d'études : il a été racheté par la Ville de Vienne pour y créer une médiathèque (architecte désigné par concours en septembre 2000 : Bernard Paris). L'étude du sous-sol a été menée par Benoît Helly (Service régional de l'archéologie) en 1998, l'étude d'élévations par Monique Zannettacci (archéologue municipale de Vienne) en 1999 et 2000.

Dans le soubassement du mur nord externe, une inscription a été découverte sous les enduits. C'est une plaque de marbre de 0,17 x 0,26 m, encastrée dans une pierre calcaire, à l'est du contrefort 5. Il s'agit d'une plaque obituaire ; son style peut être de la fin du XIII^e s. L'angle inférieur droit manque. On lit :

.XVII. KL. IVNII O
BIIT. SILVIO (---)
(-)APEM (---)
(---) A (---)

Le 17 des calendes de juin, est mort Silvius...

Les calendes sont le 1^{er} jour du mois, le 17^e jour avant est le 15 mai : or ce jour est celui des ides de mai. Le calendrier romain est utilisé de manière simplifiée, comme souvent à cette époque. L'année était peut-être indiquée à la fin du texte, dans la partie manquante. Mais une plaque obituaire commémore une fondation pour une messe anniversaire dite le jour de la mort du défunt ; c'est le quantième du mois qui est important, et non l'année, qui peut être absente du texte.

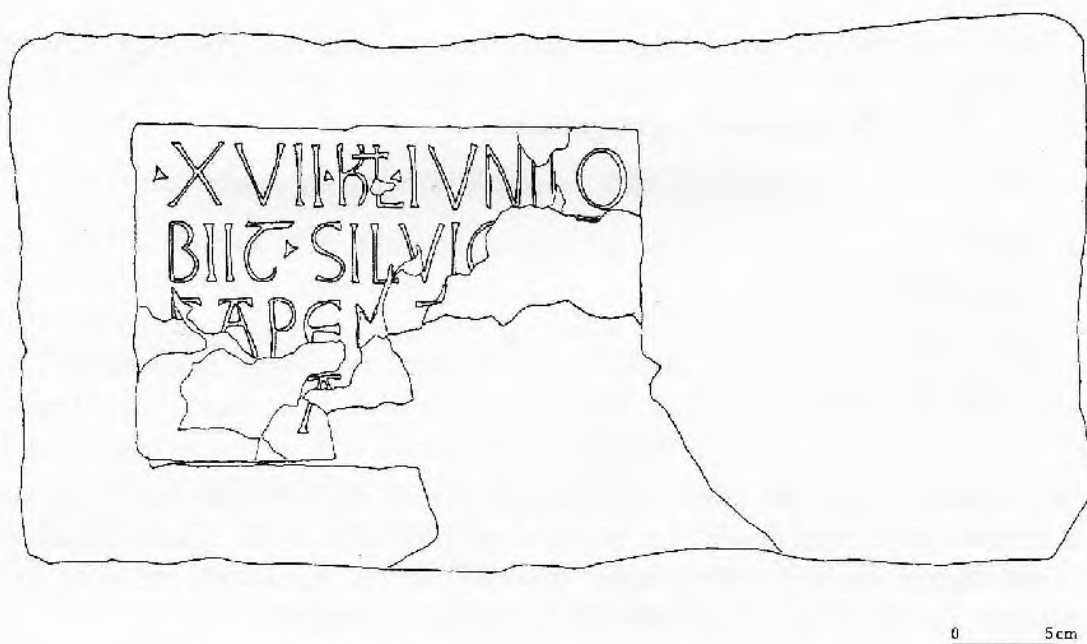


Fig. 6 - Abbaye Saint-André-le-Haut, mur nord externe : Plaque obituaire.
(Dessin Monique Zannettacci)

François Kayser, Bernard Rémy

Découverte de deux épitaphes inédites de Vienne, au musée lapidaire

Dans le cadre de la préparation du *Corpus* des inscriptions latines de la cité de Vienne (*ILN, Narbonnaise, V*), nous avons retrouvé dans les réserves du musée lapidaire deux épitaphes fragmentaires, restées inédites. Nous avons le plaisir de les présenter ici.

1. Épitaphe de Papiria Tertull(-) (Fig. 1)

Partie supérieure d'une stèle de calcaire sommée d'un fronton triangulaire mouluré, orné d'une patère. Le monument est endommagé à droite et les faces latérales et postérieure n'ont apparemment pas été dégrossies.

Retrouvé en 1997 au musée ; date de découverte et provenance exacte inconnues - Conservé à Vienne au musée lapidaire (n° 649).

43x27x17 cm.

Texte conservé de quatre lignes dans un encadrement mouluré. Champ épigraphique : ?x16,5 cm. H. d. l. : l. 1 : 4,5 cm ; l. 2 : 3,8 ; l. 3 : 3,3 ; l. 4 : ?. Points de séparation triangulaires.

Inédit. Vu.

D·M·

PAP·IR·I

AE L·F

4 TER[.]VLL[---]

Le lapicide a fait un effort globalement réussi pour centrer son texte sur une surface assez mal lissée. La gravure est profonde, mais plutôt laborieuse ; les lignes suivent une courbe descendante et les lettres ne sont pas régulières. Le M et les A relèvent de la capitale rustique.

D(is) M(anibus)



Fig. 1 - Épitaphe de Papiria Tertull(-).

Papiri-
ae, L(uci) f(iliae),
+ Ter[t]ull[---]

Aux dieux Mânes de Papiria Tertull..., fille de Lucius...

Papiria Tertull..., la défunte, portait les *duo nomina* latins de la citoyenne romaine et avait pris soin d'indiquer sa filiation, à la romaine, par l'initiale du prénom de son père. Son gentilice se retrouve à cinq autres reprises en Narbonnaise, dont une dans la cité (CIL XII 2253, à Grenoble). Pour le surnom, on peut sans doute hésiter entre Tertulla (trente-cinq occurrences dans la province) et Tertullina (cinq occurrences), tous deux inconnus par ailleurs sur le territoire de la cité de Vienne, car les autres dérivés de Tertius (I. Kajanto, *The latin Congnomina*, Helsinski, 1965, p. 292-293) ne sont pas attestés (avec deux l) dans la province. Dans la lacune de la pierre devait(aient) se trouver au moins le(ou les) nom(s) du(ou des) dédicant(s).

L'invocation, en abrégé, aux dieux Mânes permet de dater le texte du II^e siècle.

2. Épitaphe fragmentaire (l'ig. 2)

Face antérieure d'un sarcophage dont il ne subsiste que l'extrémité inférieure. On distingue une partie des deux queues d'aronde qui accostaient le cartel central - Conservé à Vienne, au musée lapidaire (n° 685).

21x219x93 cm.

Texte conservé d'une ligne dans un cadre mouluré. Largeur du champ épigraphique : 106,5 cm. H. d. l. : environ 4 cm à l'origine.

Inédit. Vu.

[..]

ET SIBI VIVVS FECIT

Le texte de la seule ligne conservée est bien centré. Les I et T ont une base évasée.

[D(is) M(anibus)]

et sibi uiuus fecit.

Aux dieux Mânes..., a faire faire (ce monument) pour... et pour lui-même, de son vivant.

La présence de la formule *D(is) M(anibus)*, qui apparaît dans les épitaphes à la fin du 1^{er} siècle, est assurée sur un sarcophage : les deux lettres devaient se trouver dans les queues d'aronde, de part et d'autre du texte primitif. Le défunt anonyme avait prévu d'être enseveli dans le sarcophage qu'il avait fait faire pour une personne défunte qui lui était proche.

La très probable invocation aux dieux Mânes et le type du monument funéraire permettent de dater cette épitaphe du II^e siècle.



Fig. 2 - Épitaphe fragmentaire (musée Lapidaire).

Henri Mouet

Les flammes postales anciennes et les flammes concordantes de Vienne

S'il est un domaine ignoré en philatélie, c'est bien celui des flammes postales, dont la première fut émise le 6 décembre 1898, à la recette principale des postes à Paris.

Cette flamme présentait une empreinte du drapeau français, d'où son appellation. Elle était concordante puisque son dessin se rapprochait du sujet du timbre : les initiales R.F. portées sur le blanc du drapeau étaient répétées sur le timbre au tarif du moment.

Une flamme est concordante lorsqu'elle a un rapport ou une analogie avec la figurine (ou timbre de collection) employée.

Les flammes ne sont pas toujours concordantes. Dans cet article, nous vous montrons celles de Vienne.

a) VIENNE

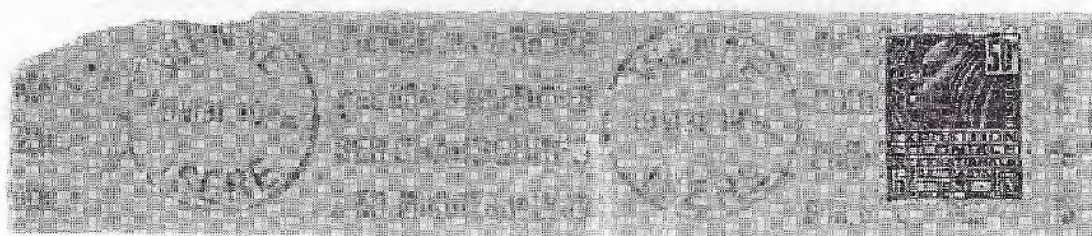
Flamme Daguin (entre 1923 et 1927), cotée 25,00 F en 1968 au catalogue des oblitérations mécaniques françaises par Paul Brémard, mais sur enveloppe non découpée.

Ci-contre : flamme Daguin, au verso d'une enveloppe blanche à patte (rare à l'époque), malheureusement sans le timbre d'usage courant et sans le timbre à date oblitérant ce dernier, donc, ici, sans valeur vénale.



b) VIENNE (et VIENNE P.P.)

Flamme Krag¹ 1924-1931, pouvant avoir une couronne : P.P. : port payé, en raison d'un envoi de 1000 enveloppes ou cartes.



c) Flamme Krag de 1949 (traits ondulés), ainsi libellée :

“EN 1949 / FETES / DU RATTACHEMENT / DAUPHINE - FRANCE”

Le 14 mai 1949 est sortie en vente anticipée ou “premier jour” la figurine horizontale N° 839 au catalogue Yvert et Tellier : VI^e centenaire du rattachement du Dauphiné, taille-douce, 12 f., brun-rouge, tirage 2 550 000, à Grenoble et Romans-sur-Isère.

Une flamme est concordante maximum lorsque sa réalisation sur un support illustré (enveloppe repiquée ou carte postale côté vuc) est en rapport direct avec la flamme qui, elle aussi, a un rapport plus ou moins convaincant avec la figurine. Si le timbre à date authentifie le “premier jour” de celle-ci, nous obtenons un flamme concordante maximum au “premier jour” d’émission, ce qui est le summum, c’est-à-dire le maximum de concordance : trois sujets : empreinte/figurine/support, à la date la plus ancienne ; cette branche de la philatélie s’appelle la maximaphilie.

“Le mariage” de cette figurine N° 839 avec la troisième flamme en caractères d’écriture bâton de Vienne ne s’est pas fait.



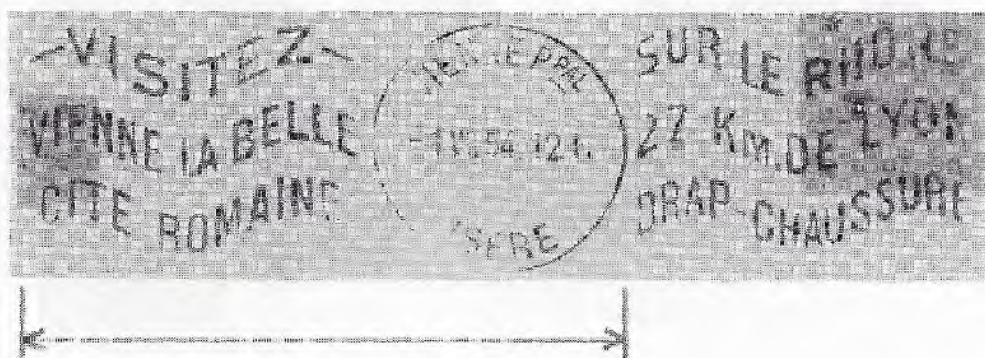
1 - Machine “Krag” fabriquée et commercialisée par la “Krag Maskin Fabrik A/S” d’Oslo (Norvège), du nom de l’inventeur, le lieutenant-colonel Krag, qui a pris un brevet français en 1905. Ces machines donnent des empreintes continues ; toutefois, un essai de machine au coup par coup aura lieu en 1926 (Le guide de l’oblitération mécanique par Yvon Nouazé, ACCIPH, éditions G.I.P., étude n° 7 - 1990)

d) VIENNE P^{PAI} (et VIENNE P^{PAI} P. P.)

Flamme Krag² 1950-1960

Ci-dessus, devant d'enveloppe avec timbre d'usage courant n° 1011 B "Marianne de Muller" au catalogue Yvert et Tellier, coté 4,00 F en 1968 au catalogue des o.m.f. de P. B.

Ci-dessous, fragment détérioré par scotch et sans timbre d'usage courant.



e) Flamme S.É.C.A.P. N° 1747 au catalogue des oblitérations mécaniques de monsieur Arthur Lafon (3^e édition - 1971), type I, modèle 3 à gauche, ainsi libellée :

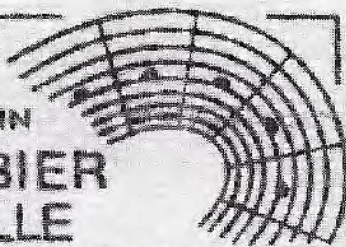
"VIENNE / sur le Rhône / THEATRE ROMAIN / CARMEN / Samedi 26 juin 1965"

en service au bureau de VIENNE P^{PAI} du 12-4 au 26-6-1965, en concordance avec la figurine 1261 30 c + 10 c violet et bleu : Georges Bizet et évocation de l'Arlésienne et de Carmen.

f) Flamme S.É.C.A.P. N° 1997 au catalogue des o.m. (A. L.), type I, modèle 3 à gauche, en service au bureau de VIENNE P^{PAI} du 30-3 au 24-6-1967, en concordance avec la figurine 1512 30 c + 10 c rouge-brique et violet : Beaumarchais, et avec couronne codée 38 VIENNE P^{PAI} (juin 1967).

2 - Cette flamme est classée parmi la deuxième génération des machines Krag dont le périmètre du porte-timbre est égal à 128 mm, de sorte que les périodes seront égales à 64 mm (la grande majorité) et 128 mm. (Le guide de l'oblitération mécanique par Yvon Nouazé, ACCPE, éditions G.I.P., étude n° 7 - 1990).

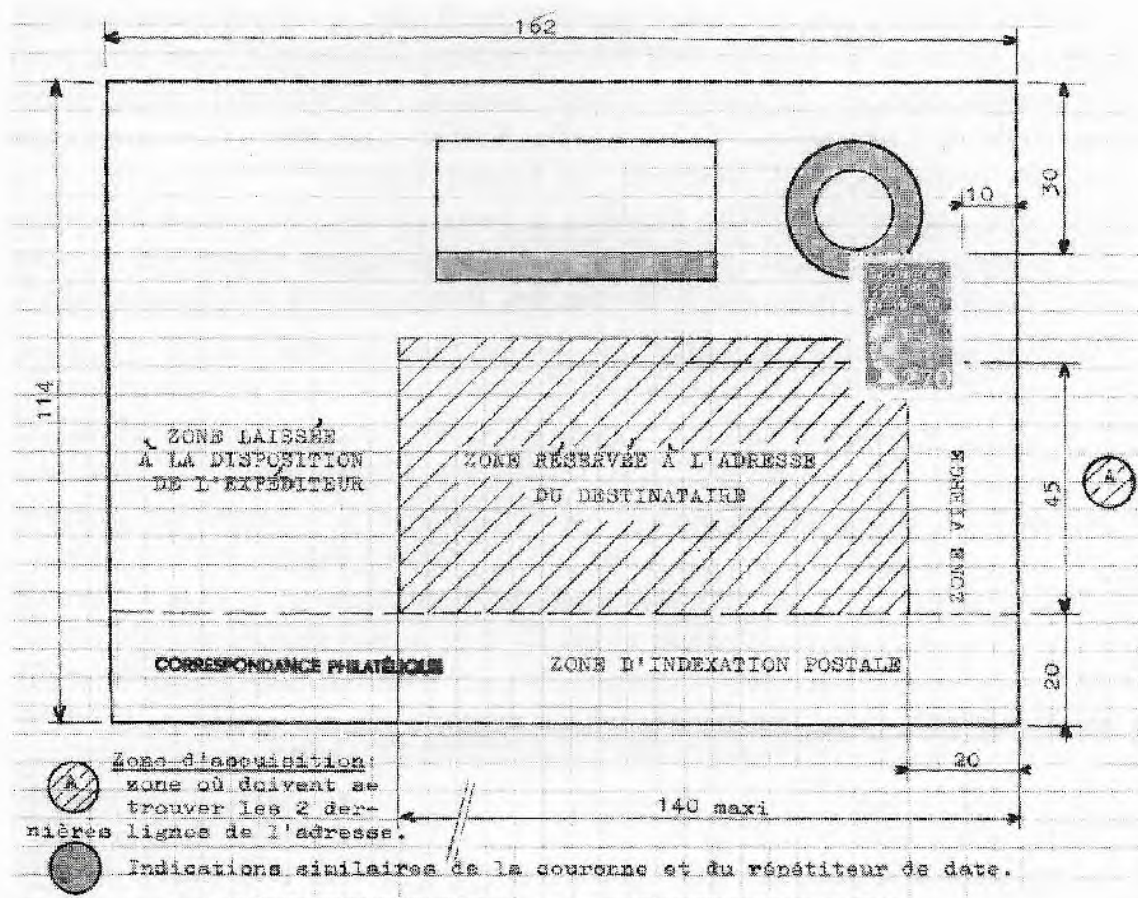
VIENNE
sur le Rhône
THÉÂTRE ROMAIN
**LE BARBIER
DE SÉVILLE**
samedi 24 juin 1967



Flamme concordante type I, modèle 3 à gauche.



Flamme concordante type II, modèle 3 à gauche.



Actuellement, pour qu'une flamme ait une valeur vénale, il faut qu'elle oblitère au moins un timbre "écopli" à 2,70 F depuis le lundi 18 mars 1996. Pour agrémenter une flamme, on peut la marier avec "une figurine" de collection non démonétisée, si elle a un rapport plus ou moins étroit, plus ou moins direct ou une analogie avec la flamme : elle s'appellera alors "flamme concordante", très prisée chez les flammistes.

Pour cette réalisation pratique, si la figurine n'atteint pas la valeur écopli en vigueur, il faut obligatoirement réajuster sa valeur vénale en ajoutant au recto, en haut et à gauche de l'enveloppe, les timbres complémentaires nécessaires qui, eux seront oblitérés au timbre à date seulement du bureau d'émission de la flamme.

Dans cette spécialité qui est mienne, les maximaphiles excellent. La "maximaphilie" est l'adjonction judicieuse d'une belle carte postale ancienne ou en couleur sur le recto de laquelle est collée la figurine oblitérée par le timbre à date de la flamme concordante : les trois sujets, carte/figurine/flamme, doivent concorder et s'appelleront "carte postale maximum", et si elle est réalisée au "premier jour" de la vente anticipée de la figurine, elle s'appellera alors "carte postale premier jour".

Celles et ceux qui ont lu et apprécié cette très modeste œuvre philatélique, je les invite à observer avec fidélité ce croquis ci-dessus, aussi bien pour la position explicite du timbre d'usage courant (ou roulette), mais encore pour celle de l'adresse qui doit être très discrète ; employez des enveloppes blanches gommées, non adhésives, au format français : 114 x 162 ("La Couronne", référence 10978), expédiez la patte en bas, afin qu'à la réception elles soient ouverte par le bas, et que vous ne découperez jamais ; ainsi, vous aurez contribué et participé à la joie des flammistes et à l'honneur de la flamme.

Les prochains rendez-vous

- **Samedi 24 février** : visite, sous la conduite de Benoît Helly, du **théâtre antique** et de l'**ancienne abbaye de Saint-André-le-Haut** (la future médiathèque). Rendez-vous à 14 h 30 devant le théâtre.
- **Jeudi 1^{er} mars** : visite guidée, à Lyon, de l'**église de Saint-Martin d'Ainay**. Rendez-vous à 9 h 45 devant l'église. Prix : 50 F.
- **Lundi 12 mars** : conférence sur la musique : "Bizet ou le novateur foudroyé" à 14 h 30 au collège Ponsard. Prix : 50 F.
- **Vendredi 23 mars** : même visite que le 1^{er} mars. Rendez-vous à 15 h devant l'église de Saint-Martin d'Ainay.
- **Samedi 7 avril** : **curiosités de Chuzelles** : demeure du XVIII^e siècle, chapelle Saint-Maxime. Rendez-vous à 14 h 30 sur la place du village.
- **Jeudi 17 mai** : visite guidée, à Paris, de l'exposition "Paysages d'Italie" au Grand palais. L'après-midi (en projet) visite du quartier de la Défense. Renseignements et inscriptions au 04 74 85 27 89. Prix : 590 F. avec la **carte senior**.
- **Dimanche 10 juin** : sortie annuelle à **Montpellier** : visite guidée de la vieille ville, visite du célèbre musée Favre, visite en car du nouveau Montpellier. Heure et prix seront fixés dans le prochain bulletin, mais **on peut déjà s'inscrire** au 04 74 53 39 29.
- **Du 7 au 14 septembre** : **Londres et le sud de l'Angleterre**.
 - Vendredi 7 : Vienne-Arras en car
 - Samedi 8 : Arras-Londres par le "Shuttle". Installation dans l'**hôtel 3 étoiles où l'on résidera pendant tout le séjour**. Après-midi, visite guidée de **Londres**
 - Dimanche 9 : Visite de **Bath**
 - Lundi 10 : Journée à **Londres**
 - Mardi 11 : **Stonehenge - Winchester**
 - Mercredi 12 : **Brighton**
 - Jeudi 13 : **Kent, Canterbury, Folkestone**, arrivée à Arras
 - Vendredi 14 : Arras-Vienne avec arrêt à **Sens** pour visiter la cathédrale

Prix par personne - Base 35 personnes : 8 120 F.

Prix par personne - Base 40 personnes : 7 850 F.

Prix comprenant : La pension complète du premier au dernier jour. Le transport en autocar. Les traversées par le "shuttle". L'accompagnement d'un guide local. Les frais de visites (voir programme complet ultérieur).

L'inscription sera ferme au reçu d'un premier acompte de 2 500 F. à l'ordre des "Amis de Vienne". Renseignements au 04 74 85 27 89.

Pour l'instant, le prix des chambres "singles" n'est pas connu.

ATTENTION !

TOUTES LES COTISATIONS-ABONNEMENTS
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

Code postal Ville

TARIF ABONNEMENT pour 2001 :

Abonnement normal	150 F.	<input type="checkbox"/>
Étudiants - Retraités	130 F.	<input type="checkbox"/>
Abonnement de soutien	170 F.	<input type="checkbox"/>
Tarif adhésion	20 F.	<input type="checkbox"/>

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne"
3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Benoit HELLUY - Ingénieur d'études

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne
et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

Anne LE BOÏ - HELLUY - Ingénieur d'études

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Claude DARPHIN

Jean GUEFFIER

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Philippe MARIET

Jean MEIMOUX

Robert MOUSSIER

Jean PERRIOLAT

Gilbert ROCHE

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Danièle THEVENET

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Pierre GIRAUDO, André HULLO,
Roger LAUXEROIS, Jean MEIMOUX, François RENAUD.

*Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions
émises.*

Directeur de la publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 0103 G 80240 - I.S.S.N. 1148-8514
Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012
Imp. Dauphinoise, Vienne - Février 2001



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne
et Sainte-Colombe*

